

LES
TABLEAUX D'ALBERT DURER

AU MUSÉE DE LYON

Si riche en œuvres d'art que soit un Musée de province, si les collections qu'il renferme ne dépassent pas une moyenne honnête, la renommée le délaisse, et l'indifférence des amateurs et des artistes le punit, parfois bien à tort, de la maladresse ou de la malchance de ses créateurs qui n'ont pas su l'enrichir de quelques-unes de ces œuvres maîtresses dont le rayonnement illumine au loin tout l'ensemble.

Tel n'est, certes pas, le cas du Musée de Lyon. Il doit incontestablement la juste réputation dont il jouit, non seulement à une suite considérable de bonnes toiles, mais à quelques œuvres hors ligne, que les artistes et les amateurs, conscients ou inconscients, viennent sans cesse voir, revoir, et toujours admirer. Au nombre de ces tableaux insignes qui, sans lutter, d'étendue surtout, avec la célèbre *Ascension* du Pérugin, ou la triomphante *Intercession* de Rubens, les deux pôles artistiques du Musée, antithèses splendides, montrant l'unité de l'art dans la variété du génie, il est un panneau carré, de dimensions médiocres qui, dans son modeste cadre de bois noir, discrètement sigillé d'or, offre un puissant attrait aux connaisseurs, et par son mérite propre, et par la haute et rare attribution qui en est faite à l'un des grands maîtres